

**Laurent Henninger & Thierry Widemann, *Comprendre la guerre, histoire et notions*, Paris, Éditions Perrin, Coll. Tempus, 2012, 240 pp.**

*Par Jérôme Pellistrandi*

Laurent Henninger et Thierry Widemann, tous deux chargés d'études à l'Institut de Recherche Stratégique de l'École Militaire (IRSEM), viennent de publier un excellent petit manuel d'initiation à l'histoire militaire et à la pensée stratégique.

Avec un prix des plus attractifs en cette période d'austérité, voilà le genre d'ouvrage indispensable et incontournable tant pour le jeune étudiant en histoire ou en relations internationales que pour l'officier en formation ou engagé en opération, ou tout simplement pour l'«honnête homme» avide de comprendre ce que signifie le fait guerrier qu'il ne connaît la plupart du temps qu'à travers le prisme médiatique.

Certes, il ne s'agit pas d'une encyclopédie construite selon des normes universitaires avec notes de bas de page, bibliographie et annexes. Il s'agit plutôt d'une démarche d'explication d'un phénomène qui a conditionné les relations entre les sociétés humaines et qui continue à le faire sous des formes en constante évolution mais puisant aux mêmes racines.

L'objectif n'est donc pas de faire de l'histoire-bataille en suivant une approche chronologique ou géographique, mais bien d'avoir une approche croisée, bénéficiant des apports scientifiques de la «nouvelle histoire» et des sciences sociales. Ainsi, la place et le rôle du soldat – en tant qu'individu – sont aujourd'hui bien mieux appréhendés en tant qu'acteur, mais aussi comme objet et enjeu de la guerre.

Organisé autour de trois thèmes majeurs – la guerre et l'État, l'art de la guerre, les hommes et les armes –, le livre nous propose ainsi cinquante fiches courtes – de 2 à 3 pages – recouvrant l'ensemble des notions permettant de 'comprendre la guerre'. À travers cette méthode très pédagogique car d'une lecture aisée, les auteurs permettent ainsi de mieux appréhender la complexité du phénomène guerrier à travers les siècles. Cette dimension temporelle, centrale pour la démarche des historiens, reste en effet incontournable encore plus aujourd'hui, dans la mesure où le diktat de l'immédiateté médiatique fait trop souvent oublier les raisons profondes des conflits et des crises. Le recours à la violence organisée est un bien un trait caractéristique dans la gestion des rapports de force entre groupes humains, qu'ils aient été tribus, aujourd'hui États, voire entités non étatiques comme Al-Qaeda.

Cette contribution à la 'culture militaire', beaucoup trop occultée de nos jours, est donc à souligner, d'autant plus que le fossé se creuse inexorablement entre les experts de la question 'guerre', qu'ils soient militaires ou civils, et l'opinion publique, ne serait-ce que par la fin du lien charnel entre la nation et son armée que constituait le service militaire, devenu national, puis suspendu après la période de transition (1996-2001) vers l'armée

professionnelle. Or, cet apprentissage de la chose militaire reste indispensable de nos jours, et en particulier pour nos jeunes décideurs qui ne savent plus ce que revêtir l'uniforme signifie. Certes, le temps des grandes batailles de confrontation directe semble révolu, du moins en Europe occidentale, mais les conflits impliquant l'engagement de nos forces sont une réalité quotidienne, comme en Afghanistan, au Sahel ou au large de la corne de l'Afrique, avec la lutte contre la piraterie maritime. Ce dernier exemple est d'ailleurs très significatif puisqu'il s'agit d'un phénomène récurrent à travers les siècles. Que l'on songe à Pompée à la poursuite des pirates en Méditerranée ou encore à la mer des Caraïbes lorsque les pirates traquaient les navires espagnols chargés de richesses provenant d'Amérique. Ce sont bien les modalités opératoires qui ont évolué mais la finalité, elle, est restée identique: attaquer des bateaux étrangers pour s'enrichir de façon illicite.

Alternant les époques, les articles permettent ainsi de mieux comprendre cette complexité de la guerre, dont la polymorphie en est une constante. De nombreux débats actuels ont ainsi déjà eu lieu, comme l'éternelle question du bouclier contre l'épée, qui aujourd'hui se transforme en Défense Anti-Missile Balistique *versus* missile. De même, que signifie la notion de victoire? Aujourd'hui, cette notion est remise en cause, mais Plutarque parlait déjà de 'victoire à la Pyrrhus'.

Il est à souhaiter que L. Henninger et T. Widemann, poursuivant dans la même veine dénuée d'esprit d'érudition savante ou d'exhaustivité assommante, publient un deuxième tome de leurs pertinentes notions afin de compléter ce remarquable travail.

**Colonel Jérôme Pellistrandi**

Docteur en Histoire,

Membre du Conseil scientifique de l'IRSEM